

Le Salon de la jeune peinture

Par Yves Lasnier

Après l'exposition de la Relève, le Salon de la jeune peinture ou des moins de trente ans, à l'École des beaux-arts. On y revoit quelques tableaux qu'on y avait déjà vus mais il faut admettre qu'il s'y trouve moins de sapins plus ou moins schématisés et... enchevêtrés.

Les jeunes sculpteurs ont peu répondu à l'appel et deux oeuvres seulement figurent au tableau: de Chapdelaine et Braitstein, ce dernier, lauréat en cette section. J'ai dit récemment le bien que je pense de ces deux jeunes.

Section des graphiques; la palme allait à Anne Treize pour un travail qui ne se retrouve pas sur les murs (mystérieusement envolé avant l'accrochage; un amateur pressé?) ce qu'il en reste est simple et délicat — comme l'on a négligé d'apposer le nom des exposants et le titre des oeuvres — il nous est difficile d'en parler sans être obligé, à chacune, d'en faire une trop longue description...

"En Fer Polaire" un peu égal à mon avis, et "Diadème de

Fouets" de Wolfe, toutes deux d'une belle facture et dont la dernière, comme une forêt d'épinettes desséchées, rappelle toute une tradition d'encre et gravures d'un univers depuis trop longtemps exploré, ici. On voudrait une faille, un accident, une trouvaille qui heurte le régulier de ce rendu par trop timide.

En peinture: les lauréats de cette année sont Gabriel Contant, Germain et Lise Gervais.

Du premier deux petites huiles, plaisantes d'aspect, d'une écriture simplifiée, réduite à l'essentiel. De Germain, jeune peintre de 18 ans, deux grandes toiles qui chantent avec une justesse de métier rare le lyrisme de la rencontre des lignes et de la matière. Surtout ce grand tableau de lui, dans le hall d'entrée: la matière devenue chant dans un univers de début du monde. Certes, cette lumière, cette facture même, ce chaos

s'organisant nous est familier, apparenté qu'il est à certains travaux des débuts de Riopelle; mais Germain lui, n'a jamais eu l'occasion de connaître ces démarches antérieures et c'est tout à son mérite de redécouvrir une expérience parallèle d'un aussi grand prédécesseur. Je suis certain que nous assistons avec ce jeune peintre à l'éclosion d'un talent rare.

Lise Gervais, après nous avoir montré, dans des expositions collectives antérieures, des oeuvres qui se caractérisaient surtout par leur justesse et leur coloration chaleureuse, d'une sensibilité particulière quoique inscrite dans une tradition qui devait beaucoup aux automatistes, nous revient avec des tableaux d'une forte originalité, vibrant de joie et de couleur. L'on sait le succès qu'elle remporta récemment à la galerie Denyse Delrue. D'elle, à la Jeune peinture, dans le hall une toile verticale remarquable par la qualité prismatique de sa lumière: "Le bar de crépuscule"...

Enfin, en plus de ces trois

lauréats, le jury décernait une mention spéciale à Klaus Spieker, dont une des oeuvres témoigne d'une belle sobriété d'expression, d'une délicatesse agréable. J'espère que cette mention permettra à Spieker de poursuivre au-delà ses expériences et nous vaudra une exposition homogène de ses travaux récents.

L'espace nous manque de traiter de tous en particulier; mentionnons, d'un très jeune, J.C. Lessard, une toile noire monochrome où le geste s'inscrit en la matière dans un lyrisme un peu mou de dessin. De Mongeau, une huile qui rappelle assez facilement le chassé-croisé de certains peintres de Québec. Lacroix, de ses deux envois, mentionnons surtout celui d'un empâtement superbe nous rappelle immédiatement l'espagnol Feitjo. Fiore, dans un métier impeccable, nous redit un certain cubisme italien.

De Gisèle Verreault me plaît particulièrement son tableau exposé dans le corridor, plus écrit et plus ferme que le second et j'aime la délicatesse de ce mouvement chantant des nébuleuses de rouge et de noir atténué. On pourra voir ses travaux en plus grand nombre, au cinéma Elysée, à partir du 10 avril. Il faudrait aussi mentionner l'intérêt que suscite les oeuvres de Comtois, Daglish, Dulude, Rajotte et Louise Parent-Vidal.

Je tiens ici à souligner que depuis l'avènement de l'actuel directeur de cette école, M. Robert Elie, le public a pu assister à plusieurs manifestations artistiques d'un grand intérêt: exposition internationale d'affiches, ensuite celle des arts appliqués, de reproductions de Cézanne, de Picasso, de photographies, de gravures allemandes, Salon de l'Art Abstrait, de Lipchitz et j'en passe, sans mentionner l'excellent travail du Centre d'essais...